

La communauté artistique franco-ontarienne dans tous ses états

Stefan Psenak

Numéro 103, septembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Psenak, S. (1999). La communauté artistique franco-ontarienne dans tous ses états. *Liaison*, (103), 5–5.

La communauté artistique franco-ontarienne dans tous ses états

ÉDITORIAL

Je ne me rétracterai pas sur ce que j'ai écrit dernièrement dans cette même page; je demeure, aujourd'hui comme hier, un ardent défenseur des intérêts de ceux qui font de la francophonie — québécoise, acadienne, canadienne et internationale — un lieu d'effervescence et de création. Je continue de croire que nos artistes ont de quoi être fiers de leur ténacité et de leur ardeur au travail. Car n'en doutons pas, le travail des artistes est bel et bien un travail et non une forme déguisé de bien-être social, comme nous le disent avec de moins en moins de subtilité certains fonctionnaires qui se réclament nos alliés. L'art sous toutes ses formes (dans ses réussites aussi bien que dans ses échecs, là n'est pas la question), n'est pas un passe-temps mais bien une forme d'expression privilégiée de la culture de tout peuple qui se respecte.

Mais sur cela, sur cette profonde conviction qui m'anime, j'ai déjà écrit et je ne vous ferai pas le coup de la redondance (ou si peu); je préfère laisser cela aux politiciens et autres personnages en mal d'eux-mêmes. La question dont je veux vous entretenir est tout autre.

Mon boulot de rédacteur en chef de *Liaison* m'amène, sur une base quotidienne, à dépouiller une quantité industrielle de courrier, de télécopies et de courriels de tout acabit. Je ne vous apprendrais rien en vous disant que je contribue à moi seul au recyclage d'une bonne partie de nos forêts. Alors trêve de digressions...

Si le contenu de cette mer de papier m'instruit somme toute assez régulièrement, il déclenche aussi à l'occasion en moi une indignation qui me rassure et me fait me sentir bien vivant. Ainsi, un certain nombre de communiqués de presse et de bulletins émis à la veille du Sommet de la Francophonie (qui se tenait à Moncton du 1^{er} au 5 septembre) m'ont fait comprendre que je n'avais pas encore le pied dans la tombe. Quelques exemples parmi tant d'autres?

«La production artistique de l'Ontario français est si riche et si diversifiée qu'on aurait besoin de dix pavillons de plus pour la faire valoir. Je suis fière (sic) que le Conseil des arts de l'Ontario ait pu coordonner la présence d'artistes franco-ontariens à cet important sommet international», déclarait M. Henry N. R. Jackman, président du Conseil des arts de l'Ontario, dans un communiqué émis le 19 août dernier, et qui faisait référence au Pavillon de l'Ontario situé dans le Village de la Francophonie à Dieppe. Dommage que ce débordement d'enthousiasme du président ne puisse se traduire par le rétablissement du budget du CAO!

Et encore : «Je suis ravie que mon ministère ait pu aider à mettre en évidence au Sommet de la Francophonie l'œuvre exceptionnelle des artistes franco-ontariens», lançait dans le même communiqué Mme Helen Johns, nouvelle ministre des Affaires civiques, de la Culture et des Loisirs de l'Ontario (MACCL). «Les Franco-Ontariens ont contribué à la culture particulière et diversifiée de notre province tout au long de son histoire», concluait-elle. Qu'est-ce qui justifie cette admiration subite et béate de l'œuvre de nos artistes? Étrange affirmation, me semble-t-il, de la part d'une représentante d'un gouvernement qui prévoit couper allègrement dans son budget de subventions aux organismes de service aux arts qui bénéficient du double soutien du MACCL et du CAO.

Comme si ce n'était pas assez, le CAO, toujours dans le même communiqué, souligne son partenariat avec Réseau Ontario pour l'organisation de neuf mini-spectacles d'artistes franco-ontariens, alors que les membres de Réseau soutiennent que le Conseil ne reconnaît même pas, dans l'octroi de ses subventions, la pertinence de cette initiative.

«Le CAO constitue une ressource importante pour les artistes, et je tiens à ce qu'ils sachent que nous sommes là pour les aider», déclarait Mme Donna Scott, directrice générale du CAO, dans la livraison d'août 1999 du bulletin *Le Point*. «Notre nouvelle structure et le regroupement du personnel sur un seul étage recèlent de nouvelles et meilleures possibilités de collaboration», ajoutait-elle. Collaboration entre qui et qui?

La communauté artistique franco-ontarienne n'est pas dupe et en a soupiré des vœux pieux et des intentions creuses. Les artistes méritent mieux que de jouer les faire-valoir d'instances qui ont au fond peu à faire des préoccupations de ceux-là en dehors des grands événements qui permettent à celles-ci de se donner bonne conscience à la face du monde.

Après tout, chacun sait très bien que les résolutions du Jour de l'An prennent fin avec le lever du soleil, le matin suivant. Alors à quand la résurrection d'une voix collective forte? À quand la résurgence d'une solidarité véritable?

Ne tardons pas. Car à force d'être couchés face contre terre, nous finirons par nous faire marcher sur la tête.

Stefan Psenak